

Toute l'énergie et tout l'enthousiasme ne furent pas suffisants pour opérer un changement social ou pour modifier la mentalité contemporaine. La leçon retirée portait sur ce qu'il ne fallait pas faire. Comment réaliser les besoins révolutionnaires du prolétariat ? on ne l'avait pas découvert.

Les soulèvements propices à l'émotion fournissaient un excitant jamais épuisé à la recherche. La révolution qui pendant si longtemps avait été une simple théorie et un vague espoir était apparue un moment comme une possibilité pratique. On avait manqué l'occasion, sans doute, mais la chance reviendrait qu'on utiliserait mieux une autre fois. Si les gens n'étaient pas révolutionnaires, du moins "l'époque" l'était, et les conditions de crise qui régnaient révolutionneraient tôt ou tard l'esprit des ouvriers. Si le feu des escouades de la police social-démocrate avait mis fin à la lutte, si l'initiative des ouvriers était une fois de plus détruite par l'émascation de leurs conseils au moyen de la légalisation, si leurs chefs agissaient de nouveau non pas avec la classe mais "pour le bien de la classe", dans les différentes organisations capitalistes, la guerre avait révélé que les contradictions fondamentales du capitalisme étaient insolubles et que l'état de crise était l'état "normal" du capitalisme. De nouvelles actions révolutionnaires étaient probables et trouveraient les révolutionnaires mieux préparés.

Quoique les révolutions d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie aient échoué, il y avait encore la révolution russe pour rappeler au monde la réalité des buts prolétariens. Toutes les discussions tournaient autour de cette révolution, et à bon droit, car cette révolution devait déterminer le cours futur de la Gauche allemande. En Décembre 1919, se forma le Parti Communiste Allemand. Après l'assassinat de Liebknecht et de Luxembourg, il fut conduit par Paul Levy et Karl Radek. Cette nouvelle direction fut immédiatement attaquée par une opposition de gauche à l'intérieur du parti - opposition à laquelle appartenait Ruhle - à cause de la tendance de la direction à défendre le retour à l'activité parlementaire. A la fondation du Parti, ses éléments radicaux avaient réussi à lui donner un caractère anti-parlementaire et une direction largement démocratique, ce qui le distinguait du type léniniste d'organisation. Une politique an-syndicale avait été aussi adoptée. Liebknecht et Luxembourg subordonnèrent leurs propres divergences aux vues de la majorité radicale. Mais pas Levy et Radek. Déjà, pendant l'été de 1919, ils firent comprendre qu'ils scissionneraient le parti pour participer aux élections parlementaires. Simultanément, ils entreprirent une propagande pour le retour au travail syndical, en dépit du fait que le parti était déjà engagé dans la formation de nouvelles organisations non plus basées sur les métiers ou même les industries, mais sur les usines. Ces organisations d'usines étaient coalisées en une seule organisation de classe, l'Union Générale du Travail (Allgemeine Arbeiter Union Deutschlands). Au Congrès d'Heidelberg en Octobre 1919, tous les délégués qui étaient en désaccord avec le nouveau Comité Central et maintenaient la position prise à la fondation du parti communiste furent expulsés. Au mois de février suivant, le Comité Central décida de se débarrasser de tous les secteurs ("districts") dirigés par l'opposition de gauche. L'opposition avait le bureau d'Amsterdam de l'Internationale Communiste de son côté, ce qui amena la dissolution de ce bureau par l'Internationale afin de soutenir le bloc Levy-Radek. Et finalement en Avril 1920, l'aile gauche fonda le Parti Ouvrier Communiste (Kommunistische Arbeiter Partei Deutschlands). Pendant toute cette période, Otto Ruhle était du côté de l'opposition de gauche.

Le Parti Ouvrier Communiste ne se rendait pas compte jusqu'alors du fait que sa lutte contre les groupes entourant Radek et Levy était la reprise de la vieille lutte de la Gauche allemande contre le bolchevisme, et dans un sens plus large contre la nouvelle structure du capitalisme mondial qui prenait forme lentement. On décida d'entrer dans l'Internationale Communiste.